

qui a été perdue au fond de la rivière.” La grenouille commande à toutes ses petites grenouilles et à ses crapauds de se mettre tous côte à côte et de marcher tout le long, dans le fond de la rivière. On trouve la bague. La ‘commère’ du vieux rat la lui rapporte. Bien content, il la remercie, l’embrasse, lui souhaite le bonjour, et il part.

Arrivé au château de son roi, il lui remet la bague. Bien content, le roi, à son tour, la donne au jeune homme, qui dit: “A’ct’heure qu’est-ce que tu souhaites? J’ai fait du mal à tes troupes.” Le roi répond: “Ramène ta bête, et remets mon monde en vie.” — “En vertu de ma bague, dit l’homme, je souhaite tous les rats en vie.” Et tous les rats, en revenant à la vie, se sauvent à toute épouvante.

Le jeune homme se souhaite rendu dans son château. Le voyant arriver le roi dit: “C’est *ben* le *boute* ! Le voilà revenu avec sa bague, que j’ai perdue. Il va tous nous mettre à mort.” Se jetant aux genoux de son gendre, il lui demande pardon en lui remettant sa fille. Mais le jeune homme répond: “Gardez-la, votre fille; elle est trop *tricheuse*! Je vivrai à mes dépens, et restez tranquille.” Ça fait que le roi et son gendre ont chacun vécu à leurs dépens.

Quant au gendre, je ne sais pas s’il s’est remarié. Je n’en ai plus entendu parler.

64. LE COQ ET LES RATS. ¹

Une fois, c’est une veuve qui a trois garçons, dont le plus jeune s’appelle Jean.

A l’âge de vingt-et-un ans, Jean apprend que la guerre vient d’éclater. Avant de partir pour la guerre, il dit à sa mère: “Quant à la poule que j’ai mis couvrir, et à mon coq, je vous dis de ne pas les vendre ni les changer, durant mon absence.”

Quelque temps après, quand Jean ² est à la guerre, trois fées viennent chez sa mère pour acheter le coq. La veuve répond: “Ce coq est à Jean, mon garçon; et il m’a bien défendu de le vendre entre ci et *qu’il revienne*.” — “Ah! répondent les fées, s’il vous l’a défendu, on va vous le changer pour un pareil.” — “Le changer? Non, je ne le change pas; il m’a défendu de le changer ni de le vendre.” Désappointées, les fées s’en vont.

Le lendemain matin, la plus âgée des fées dit: “Retournons-y. Mais apportons une lampe d’argent pour l’offrir à la veuve, en échange pour le coq.” Arrivées chez la mère de Jean, les fées disent: “Cette lampe d’argent vous serait bien plus utile qu’un coq. La mère,

¹ Raconté à Sainte-Anne, Kamouraska, en juillet, 1915, par Narcisse Thiboutot, qui dit avoir appris ce conte de son oncle, feu Charles Franceur, il y a sept ou huit ans.

² A certains endroits, le conteur dit “petit Jean,” au lieu de “Jean.”

vous n'avez rien ici pour vous éclairer." — "C'est vrai, on n'a rien pour s'éclairer; mais mon garçon Jean m'a dit de ne pas vendre son coq. Je ne veux donc plus que vous reveniez me *bâdrer*¹ pour ça." Voyant qu'elles ne peuvent réussir, les fées retournent chez elles, la tête basse.

Un jour, comme ça fait longtemps que Jean est à la guerre, une des fées dit: "*Cou'don*, je vas acheter le coq, moi." Elle retourne chez la veuve, achète le coq, l'apporte chez elle et dit à sa servante: "Tu vas tuer le coq et le faire cuire tout rond, avec la tête." La servante tue le coq, et le fait cuire avec la tête. Quand le coq est cuit, un petit jeune *quêteux* passe, entre et demande à manger. Prenant la tête du coq, la servante la lui donne. "Merci!" dit le jeune *quêteux*, en prenant la porte et en s'en allant chez la mère de Jean. "Tiens, grand'mère, dit-il, on m'a donné la tête d'un coq pour mon dîner. Jetez-la à votre chatte, qu'elle la mange." La veuve prend la tête de coq et la serre dans sa commode.

Dans l'entrefaite, voilà Jean qui revient de la guerre. "Et mon coq, demande-t-il en entrant, l'avez-vous encore?" — "Non; hier, je l'ai vendu aux fées." — "Mais, *mouman*, je vous avais bien défendu de le vendre." — "Oui, mon petit Jean; mais ça faisait bien longtemps qu'elles me *bâdraient*." — "*C'est-i pas rien!*"² Au moins, si vous aviez gardé la tête." — "Mon petit garçon, je l'ai *icite*, la tête; elle est bien serrée." La veuve remet à son garçon la tête de coq. *Rouvrant* la tête, Jean y prend la bague qui s'y trouve, et il se la met *dans le doigt*. Avec sa bague, il souhaite d'avoir le plus beau château de la terre, brillant comme des étincelles et suspendu *sur* quatre chaînes d'or. Aussi vite qu'il l'a désiré il se trouve assis dans un château brillant, suspendu *sur* quatre chaînes d'or.

S'*adonnant* à⁴ passer par là, le roi s'écrie: "Qu'est-ce que c'est, ça? qu'est-ce que c'est, ça? D'où est venue cette bâtisse, en si peu de temps? Je n'ai jamais vu rien de si beau." Le roi appelle un valet pour *yi*⁵ demander le nom du roi à qui appartient ce château. A celui qui entre s'informer, on répond: "Je suis petit Jean; c'est mon nom."

Le roi, le lendemain, envoie un valet inviter petit Jean à souper avec lui. "C'est bien vrai, répond petit Jean, que je suis obligé d'obéir à la parole du roi. Mais retournez l'inviter à venir me rendre visite et à prendre le dîner chez moi, demain midi." Le valet va dire à son maître: "Monsieur le roi, le jeune roi Jean me prie de vous dire que si vous pouviez aller dîner avec lui, demain midi, il préférerait

¹ De l'anglais "to bother."

² Abréviation de "pour qu'elle..."

³ I.e., est-ce assez malheureux!

⁴ I.e., passant là par pur hasard.

⁵ *Yi* pour "lui."

ça.”¹ Le roi fait donc *grèyer* sa vieille reine et sa princesse, et dit: “On va prendre le dîner chez le jeune roi Jean.”

Vers midi, Jean souhaite avec sa bague d’avoir la plus belle des tables, garnie des meilleurs mets qui se puissent trouver. En entrant, le roi dit: “Jeune roi Jean, jamais je ne pourrai comprendre comment vous avez fait bâtir ce château en si peu de temps, à ma porte, et sans que j’en aie connaissance.” — “Ah, monsieur le roi, ce n’est rien.² Il y a bien des choses plus difficiles que je pourrais faire.” Tout en parlant, le vieux roi demande à Jean *voir*³ s’il est garçon. “Ah oui, monsieur le roi, répond Jean; je n’ai que ma vieille mère avec moi.” Le trouvant de son goût ‘à plein,’ le roi tourne et tourne, et lui offre quasiment sa fille, la princesse. Comme Jean ne demande pas mieux, la noce se fait au plus vite — les rois ne prenaient pas grand temps à faire une noce, dans le ‘temps passé’!

Quelque temps après le mariage, le roi dit: “Mon Jean, allons faire un tour de chasse.” — “Oui, allons-y!” répond Jean. Ils *grèyent* tout leur *manège*, prennent ce qu’il leur faut pour huit jours de chasse, et ils partent. Jean oublie bien sa bague, qu’il laisse accrochée à la tête de son lit.

Pendant leur absence, les trois fées viennent trouver la jeune princesse, lui demandant si elle n’a pas de vieilles bagues à changer pour des neuves. “Oui, répond la princesse, mon mari en a une qui commence à ternir. Je suis prête à la changer.” Les fées lui donnent trois bagues en échange de la sienne, et elles s’en vont.

Aussitôt qu’elles ont la bague, les fées souhaitent que le château fonde⁴ comme le ferait en été un château de glace. *D’un crac*⁵ le château est fondu, et la princesse est prise dans ce borbier.

Revenant de la chasse, le roi et Jean regardent partout. Point de château! Jean dit: “Ma femme m’a trahi! Elle a dû changer ma bague que j’avais oubliée.” — “La bague que tu avais oubliée? dit le roi; je pense, mon Jean, que ce n’était qu’un château de glace.” — “Ah non, monsieur le roi! Ma femme a dû changer la bague que j’avais laissée à la tête de mon lit. Elle m’a trahi.” En colère, le roi dit: “Tu mérites d’être puni sévèrement. Je reprends ma fille; et pour te punir, on va rassembler tous les gens de la place pour décider quel sera ton châtement.”

Quand les gens furent rassemblés, un dit: “Faisons-le brûler à petit feu.” Un autre dit: “On va le noyer.” Un troisième dit: “Envoyons-le sur l’île aux rats.” Les ayant tous entendus, le roi décide: “Je consens qu’on l’envoie sur l’île aux rats pour le faire

¹ Thiboutot disait: “Il *préférerait plutôt ça que de venir.*”

² Fournier disait “*c’est rien!*”

³ Pour voir si...

⁴ Le texte de Fournier ici est: “Souhaitent que le château fût fondu *comme c’eût été un château de glace...*”

⁵ Dans un instant.

dévoré par les rats." Faisant gréer sa chaloupe, le roi dit à Jean: "Allons, embarque!" Jean demande: "Avant d'embarquer, sire mon roi, m'accordez-vous la grâce de prendre mon gros chat, qui s'appelle *Thom'*?" — "Apporte-le, ton *Thom'*; tu n'en as toujours pas pour si longtemps à vivre."

Le voilà donc parti pour l'île aux rats, où on va le reconduire. Rendus à l'île, les valets du roi ne peuvent pas accoster; les rats, comme des démons, veulent se lancer sur la chaloupe. A la fin, Jean prend son chat sous son bras et dit: "Mon *Thom'*, il faut que tu sauves la vie à ton maître. Sinon, il va mourir en brave." Le chat répond: "Ne crains pas, mon maître!" Jean lâche son chat en disant: "*Thom'*, divertis-toi sur l'île, et étrangle autant de rats qu'il y en a." *Thom'* se lance à coups de dents et de griffes, et tue les rats *par piles*. La peur finit par prendre les rats. Voilà leur roi qui arrive: "Arrêtez, monsieur, arrêtez votre bête! On va vous laisser tranquille." Lâchant un cri, Jean dit: "*Thom'*, avant d'arrêter, divertis-toi! Il y a encore trop de rats sur l'île." Le roi des rats répète: "Monsieur, arrêtez-le! je vous promets qu'on vous fera aucun mal." Jean dit à son chat: "*Thom'*, viens-t'en *icite*." Et le chat revient près de son maître en se léchant les babines.

Le roi des rats demande: "Monsieur, pour quelle raison êtes-vous venu ici?" — "Pour la raison que j'avais un château brillant, suspendu *sur* quatre chaînes d'or, en avant de celui du roi. Après avoir épousé la princesse du roi, je partis pour la chasse. Pendant mon absence, ma femme m'a trahi en changeant ma bague, que des fées sont venues lui demander. Cette bague était une bague 'de vertu,'¹ avec laquelle il me suffisait de souhaiter quelque chose pour l'avoir. Roi des rats! si tu n'es pas capable de trouver où est ma bague, tu peux être certain que toi et tes rats, vous allez tous mourir. *Thom'* va se divertir à son goût, si tu ne peux pas m'aider." — "Ah, monsieur, arrêtez! Elle n'est pas ici, sur mon terrain, votre bague; mais elle est peut-être sur celui de la reine des souris." Le roi des rats attelle deux mulots *sur* son carrosse, prend une souris pour cocher, et il s'en va trouver la reine des souris. Voyant arriver le roi des rats, la reine des souris dit: "Que venez-vous faire ici, aujourd'hui, le roi des rats?" — "Ah! si tu savais, la reine des souris! Toute ma place est bouleversée par une bête dont le maître m'a dit que si je ne retrouvais pas sa bague perdue, tous mes rats seraient mis à mort." La reine des souris répond: "Moi, je n'ai pas eu connaissance de cette bague, sur mon terrain. Mais, la reine des grenouilles² le saurait peut-être bien." — "Eh bien! je vas aller le dire à la bête qui veut tous nous détruire."

¹ Bague enchantée. Ailleurs, G.-S. Pelletier appelle ces objets "des *souhaite-vertu*."

² Prononcé *gornouilles*.

Le roi des rats revient dire à Jean: "Monsieur, la bague n'est pas sur le terrain des souris; mais la reine des grenouilles en saurait peut-être quelque chose." Jean répond: "Oui, si la reine des grenouilles le veut, elle peut me retrouver ma bague. Mais il faudra qu'elle envoie à sa recherche quatre grenouilles, quatre rats et quatre souris. Si elle ne me rapporte pas ma bague entre *ci trois jours*,¹ vous serez tous mis à mort." Quand elle apprend ça, la reine des grenouilles dit: "On va essayer." Appelant une vieille grenouille: "Serais-tu capable d'aller chercher la bague que les fées ont changée chez le roi Jean? Si tu me la rapportes, je te donnerai de la crème au sucre." La grenouille répond: "Oui, j'en serai peut-être capable; mais il faut que tu envoies quatre jeunes grenouilles avec moi." On grève la goëlette pour traverser, et à bord montent les quatre grenouilles avec quatre rats et quatre souris.

Quand la goëlette arrive *dret* en face de chez les fées, débarquent les rats, les souris et les grenouilles. Ensemble ils se glissent vers la maison des fées, regardent par la porte entre-bâillée, et aperçoivent la plus vieille des fées, la bague au doigt, et couchée sur un canapé. Voyant la chatte sous le poêle, les rats n'osent pas entrer. La plus petite des souris se glisse derrière le balai, dans le coin, et elle attend que le chat soit sorti. Après une *escousse*, la petite souris saute au doigt de la fée, fait tomber la bague, qu'elle prend et apporte à la goëlette.

On met à la voile pour s'en retourner au pays des grenouilles. En route, un rat dit: "C'est moi qui ai trouvé la bague." — "Ce n'est pas toi, dit la souris; tu as eu peur d'entrer quand tu as vu la chatte sous le poêle. Moi, je suis entrée comme une brave, en me glissant derrière le balai. J'ai ensuite sauté au doigt de la fée, et me suis sauvée avec sa bague." Dans sa colère, le rat attrape la souris en disant: "Tu vas me la donner." — "J'aimerais mieux la perdre que te la donner." Saute sur le bout de la goëlette, saute sur le *flangé*;² la petite souris échappe la bague à l'eau.

Bien piteuse, la petite souris vient dire à la vieille grenouille: "J'ai perdu la bague." Comme c'est en pleine nuit, la vieille grenouille 'prend un aperçu sur' une étoile.

Avant d'arriver chez la reine des grenouilles, on hisse le pavillon de deuil. Les voyant venir, le roi des rats dit à la reine des grenouilles: "Il leur est arrivé malheur; ils sont en deuil." En débarquant, la vieille grenouille va dire à sa reine: "On a perdu la bague dans le fond de la mer. Courue par le rat, la petite souris, qui avait gagné la bague, s'est sauvée sur le *flangé* et a *échappé* la bague à l'eau, en pleine mer. Le rat, vous savez, se souvenait de vos paroles: 'Celui

¹ Entre ci et le troisième jour. . .

² Peut-être de l'anglais "flange," rebord, saillie.

qui rapportera la bague sera soigné à la bouillie au sucre.' ” La reine des grenouilles dit: “Ma vieille grenouille, es-tu capable, avec cinq jeunes grenouilles, d’aller chercher la bague là où elle a été perdue?” — “Oui, ma reine, nous allons essayer.”

Suivie de cinq grenouilles, la vieille se rend, la nuit suivante, à l’endroit où la bague est tombée à l’eau. Regardant à l’étoile, elle dit: “C’est *icite*; j’en juge par l’étoile.” Attendant le lendemain, au jour, le capitaine de la goëlette prend une planche, met une petite grenouille dessus, et la lâche doucement à l’eau. La grenouille cherche la bague, cherche, mais ne trouve rien et se *nève*.¹ Voyant ça, la vieille grenouille dit: “Moi, j’y vas.” Plonge et reste deux heures sous l’eau. On en est ‘occupé,’² dans la goëlette; et on se dit: “Elle va se noyer.” Mais non, elle revient avec la bague dans sa gueule, grimpe sur la goëlette, se glisse à sa chambre et fait hisser le pavillon de joie, pendant qu’on revient chez la reine des grenouilles.

Les voyant arriver, la reine des grenouilles dit au roi des rats: “Ils l’ont retrouvée: voyez le pavillon de joie.” En débarquant, la vieille grenouille va porter la bague à la reine des grenouilles. “Tiens, la reine, dit-elle, allez porter la bague à qui elle appartient.” La reine répond: “Vas-y toi-même avec le roi des rats, comme c’est toi qui as travaillé à délivrer notre pays et le sien.” La vieille grenouille s’en va donc trouver Jean, et dit: “Monsieur Jean, voilà la bague dont vous avez parlé au roi des rats. Une fée l’avait obtenue de votre femme en échange [de trois bagues neuves]. *A’ct’heure*, on vous la donne en vous demandant de laisser la paix à notre pays.” — “Ah! dit Jean, la bonne reine des grenouilles! Je t’en remercie bien des fois, et je te souhaite d’être plus heureuse que jamais. Moi, je m’en retourne à mon château.” Prenant la bague, il se la met au doigt. “Je désire que mon château se trouve encore à la même place, suspendu *sur* quatre chaînes d’or, devant celui du roi.” Aussitôt souhaité, aussitôt *faite*.

Se réveillant, le lendemain matin, le roi aperçoit un beau château brillant devant le sien, et il voit le roi Jean se promenant sur la *galerie*. “Comment ça se fait? dit le roi. Encore un qui se bâtit un château devant le mien!”

Jean arrive et dit: “Monsieur le roi, rendez-moi ma femme. Je veux lui faire pleurer son tort. Ma femme, voilà son histoire: Pendant que nous étions à la chasse, elle avait changé ma bague ‘de vertu’ avec une fée. La fée souhaita mon château *morfondu*³ en marécage, et la princesse resta prise dans le borbier. La fée connaissait la vertu de ma bague, mais ma femme n’en connaissait rien;

¹ Noie.

² Inquiété.

³ Probablement une corruption de “fondu.”

et vous, monsieur le roi, vous disiez: "Ton château, c'était un château de glace!" Le roi dit: "Mon Jean, je t'en demande bien pardon. Mais, aujourd'hui, ta femme a appris la vertu de ta bague, qu'elle ne changera plus, pendant que nous serons à la chasse. Quant aux gens qui te condamnaient, on va les punir *com'i'faut*." Ceux qui voulaient faire brûler Jean, on les fait brûler. Ceux qui avaient dit "Noyons-le!" on les *nèye*. Et ceux qui avaient conseillé de l'envoyer à l'île aux rats, on les mène à l'île aux rats.

Tout en finit *par* là. Le roi, lui, a continué jusqu'à aujourd'hui à vivre avec Jean, son gendre. Et moi, ils m'ont renvoyé ici. Depuis ce temps-là, j'ai eu de la misère 'en démon,'¹ *icite*.

65. LA FABLE DE L'OURS ET DU RENARD.²

Une fois, il est bon de vous dire, c'était un renard et un ours.

Un bon matin, durant l'hiver, le petit renard se met dans un banc de neige, devant la maison de l'ours, et il se met à hurler, hurle. Sortant de sa maison, l'ours demande: "Qu'as-tu donc à hurler, mon petit renard?" Il répond: "On m'appelle pour être compère; mais je ne veux pas y aller." — "Mon petit renard, vas-y donc: ils vont te donner à manger *com'i'faut*. S'ils m'appelaient comme ça, j'irais bien, moi qui ne fais que me *licher* la patte." Le petit renard s'en va, fait un tour, entre [sans qu'on le voit] dans la dépense de l'ours, et commence à 'manger la tinette'³ de beurre. Quand l'ours le voit repasser, il demande: "Comment l'appelles-tu, ton filleul?" — "Ah! il dit, je l'ai appelé Commencé."

Le lendemain matin, le petit renard revient encore sur le banc de neige, devant l'ours, et il hurle, hurle. "Qu'est-ce que tu as donc, mon petit renard, à tant hurler?" — "*Parlez-m'en pas!* on m'appelle encore pour [être] compère; mais moi, je ne veux pas y aller." — "Vas-y donc! on te soigne si bien, quand tu es compère!" Voilà mon petit renard qui part, fait un tour, entre [sans qu'on le voit] dans la dépense de l'ours, et mange la moitié du beurre, dans la tinette.⁴ Le voyant repasser, l'ours lui demande: "Comment-c'que tu l'as appelé, ton filleul?" — "Je l'ai appelé *A-moiquié*." — "C'est un beau nom, mon petit renard. Ce n'est pas bien de te faire prier comme ça pour être compère."

Encore la même chose; le lendemain matin, le petit renard se plante dans le banc de neige, et se met à hurler. Hurle, hurle, mon petit

¹ J'ai eu beaucoup de misère.

² Récitée par Achille Fournier, en août, 1915, à Sainte-Anne, Kamouraska. Fournier apprit cette fable, il y a longtemps, d'Edouard Lizotte, aussi de Sainte-Anne.

³ C'est-à-dire le contenu de la tinette.

⁴ Fournier dit: "mange la tinette de beurre à *moiquié*."